



L'utilité de l'inutile en développement. Efficacité du dialogue des savoirs ?

Michel Ansay*

Pour reprendre l'expression de J. Ki-Zerbo, le grand historien de l'Afrique noire, le développement « c'est un processus de passage de soi à soi-même à un niveau supérieur, par rejet ou assimilation organiques et historiques, d'éléments internes ou externes »¹. Du même auteur, on retiendra encore ceci, qui résonne comme un mantra : « on ne développe pas, on se développe »². L'aide a-t-elle sa place dans un tel processus ? Son efficacité ou son utilité peuvent-elles être appréhendées ?

Si l'on adopte une posture physiologique, tout organisme est en développement et tend vers sa maturité puis son déclin. Il vit d'emprunts au milieu extérieur, de rejets aussi. On peut aussi s'inscrire dans une perspective historique s'agissant de l'histoire des peuples. Une société qui

aurait atteint son plein développement serait-elle condamnée à la stagnation puis au déclin ? Il n'est pas beaucoup de sociétés totalement repliées sur elles-mêmes. Elles vivent d'emprunts, d'anastomoses, de passerelles. Elles trient, s'approprient, rejettent. Enfin une perspective spinozienne rejoint celle de J. Ki-Zerbo : « chaque chose selon sa puissance d'être, s'efforce de persévérer dans son être »³.

Ainsi décrit, le développement est un « conatus », un effort, une puissance, un bonheur, un bonheur d'agir... vers la pleine et autonome réalisation de son être.

L'aide y a-t-elle sa place ? Au titre d'emprunts extérieurs, d'éléments externes, de passerelles ? Quelle serait sa contribution ? Accompagner, servir, renforcer, écouter, arroser⁴ ?

L'aide peut-elle s'analyser alors en termes d'effi-

1. J. Ki-Zerbo, Forum PRELUDE de Dakar en 1987, in « Pesticides et médicaments en santé animale », sous la direction de Michel Ansay et Georges Thill, Presses universitaires de Namur, ENDA – TM Dakar, 1990, p. 24.

2. Sur les problèmes posés par la notion même de développement lire notamment : F. Partant (1982), La fin du développement. Naissance d'une alternative ? Actes Sud. ; M. Singleton (2004), Critique de l'ethno-centrisme, L'aventurine.

3. Spinoza, Ethique, proposition 6, livre III. Cité par P. Ansay, Gaston Lagaffe, Philosophe, Couleur livres, 2012, p. 72.

4. « Il vaut mieux arroser les racines d'un arbre pour qu'il se développe plutôt que de tirer sur les branches » (I. Seralgedine in G. Thill, 2001, Le dialogue des savoirs, Luc Pire, p. 121).

cacité ! Cette dernière se définit-elle en termes quantitatifs⁵, qualitatifs ?

L'aide, à quoi ça sert ? Quelle est son utilité ! Selon J. Bentham (1748-1832), le père de l'utilitarisme, serait utile, efficace l'action qui engendrerait plus de plaisirs que de peines. Comment maximiser le bonheur au niveau des peuples, comment déplacer le curseur vers plus de développement ?

Je tente de répondre à cette question en m'interrogeant, a posteriori, sur l'efficacité, l'utilité de quelques années de « coopération » consacrées au « dialogue des savoirs »⁶ au sein de deux associations (PRELUDE international et l'Institut de la Vie)⁷. Cette expérience, enrichie par la (re) lecture de l'« Ecole aux champs » de Hugues Dupriez⁸, me conforte dans trois convictions que je souhaite partager aujourd'hui.

Savoirs endogènes et exogènes doivent se rencontrer, s'échanger

Les sociétés rencontrées dans le cadre de PRELUDE inter. possèdent des savoirs, issus de longues traditions, dans de multiples domaines : agriculture, médecine, élevage, construction, intelligence des rapports humains, etc. qui sont à la base de cultures, c'est-à-dire de rapports négociés ou tendus avec l'environnement, les autres sociétés...

En agriculture, ce sont surtout les travaux d'Hugues Dupriez, avec Diobass Ecologie et Société (DES), qui mettent en scène la rencontre entre savoirs paysans et savoirs modernes. Les dispositifs et processus décrits par Hugues passent par les phases suivantes :

- Des ateliers initiatiques suite à un besoin de mieux communiquer par de nouvelles méthodes de travail.

- Des ateliers thématiques à la rencontre de la grande diversité des propositions.
- Des groupes de recherche paysanne pour libérer les capacités d'invention
- Des foires d'échanges de savoir (largement ouvertes à toute recherche, instituts, firmes, projets,...).
- Des voyages d'échanges inter-groupements, inter-villages.

Un surgeon⁹ de DES est certainement DIOBASS Kivu¹⁰ dont on relèvera surtout le processus « kagala » ou « échange », représenté par A. Cihyoka de Bukavu. Le vétérinaire que je suis l'avait rencontré dans l'avion Kigali-Bruxelles, début des années 90. Il parlait du dialogue de la houe et de la vache, des échanges (kagala) entre agriculteurs et éleveurs : lait contre végétaux, travaux partagés, recettes de médecine traditionnelle, habitudes de dialogue et d'échanges en vue de relations pacifiées... C'était aussi la mise au point d'une méthodologie spécifiquement paysanne d'évaluation « entre sachants »¹¹. La philosophie « kagala », si l'on peut dire, s'exerce en de nombreux domaines : dialogue des agriculteurs et des éleveurs pour la paix, dialogue des savoirs (en agriculture, élevage, santé), échange des produits, partage des pouvoirs (entre hommes et femmes ; entre anciens et jeunes).

De leur côté, PRELUDE international et l'Institut de la Vie ont privilégié les rencontres multi-acteurs (savoirs universitaires ou mondialisés et savoirs locaux, savoirs politiques) en Afrique, Amérique, Asie, Europe¹².

Une bonne caractérisation, s'agissant de l'agri-

5. Elle nécessite alors un mètre étalon, une unité de mesure et donc doit contraindre en vue d'un classement, voire d'un rangement.

6. En référence au livre de G. Thill (2001), *Le dialogue des savoirs*, Luc Pire.

7. PRELUDE international (Coordinateur scientifique, G. Thill), l'Institut de la Vie (Secrétaire générale, Sarah Deutsch).

8. L'Ecole aux champs, (1999), *Terres et vie*, Nivelles.

9. Branche qui naît du collet ou de la souche...

10. Sans oublier DIOBASS Burkina Faso et ses ateliers de recherche paysanne dont les résultats sont largement diffusés sous forme de livrets en langue locale (cf. l'article de D. Koura, Encourager, promouvoir et défendre le savoir paysan, dans *Les Echos du COTA* n°132 (septembre 2011), p. 23-27 (http://www.cota.be/download/echos_du_cota/Echos_132_light.pdf).

11. A Cihyoka Mowali (2005), 'Un mot sur la case du paysan. Kagala, une aventure culturelle', in M. Ansay and R. Mwana wa vene (eds.), *Racines de paix en Afrique. A la rencontre des traditions de paix dans la région des Grands Lacs*, Bruxelles, Institut de la Vie, pp.169-170.

12. G. Thill les énumère : Paris, Dakar, Abidjan, Bruxelles, Liège, Butare, Mexico, Namur, Québec, Madrid, Toronto, Ouagadougou, Ouidah, Rhodes, Ho Chi Minh ville, Bogota, Tunis, Cotonou, Dakar.

Episteme	Techne
Experts	Fermiers dans différents systèmes agricoles
Agro-business	Agri-culture
Une connaissance analytique, reproductible ; elle se décompose	Techne est indécomposable, synthétique
Prétend à l'universel	N'a pas cette prétention : enracinée dans une culture
Une communauté d'experts qui se sentent supérieurs	Communauté de cordonniers, de fermiers,...
N'est pas liée à un contexte donné (ferme globale, marché global)	Toujours liée à un contexte donné (chaque ferme est un laboratoire ; marchés locaux)
Parfois cérébral	Pratique. On connaît avec ses mains, ses yeux, son coeur autant qu'avec sa tête
Acquise par un enseignement formel, dans des livres...	Transmise de personne à personne : parents – enfants ; maître – apprenti ; acquise par osmose
La logique prédomine (lois, hypothèses)	L'intuition est plus importante (spirituelle, morale)
Faiseurs de paix (experts) internationaux	La consolidation de la paix est enracinée dans des pratiques et des savoirs locaux
"Savants" (professeurs ou scientifiques)	"Sachants" (Bukavu, RDC) (difficile à traduire !)
Une culture qui s'impose ; des impératifs technologiques	Enfoui dans une culture ; sagesse, principe de précaution
Efficacité : rapide	Efficacité : lente
Données générées par des spécialistes	Données générées par les utilisateurs

culture, des savoirs locaux (techné) opposés aux savoirs mondialisés (epistémè) est donnée par Marglin (1996)¹³

Il faut dépasser les oppositions binaires : vers la qualité globale

Traditions ou modernité, endogène/exogène, savoirs locaux / savoirs universels, univers(-ité) paysan(-ne) /université « occidentale », usagers/producteurs,...

A DES, on constate des inversions de flux. Ainsi, à Meckhé (Nord-Ouest du Sénégal), des paysans sont à la recherche d'une variété à cycle court, à besoins en eau réduits, à rendement satisfaisant ; ils parcourent 180 km pour interroger les gens de l'Institut sénégalais de recherche agricole. Surprise de ces derniers : « D'habitude, c'est nous qui essayons d'aller vers les paysans et non l'inverse ». Chez ces paysans libérés, la passion de savoir (libido cognoscendi) inverse les courants top down (suivis d'appropriation) habituellement décrits.

Pour PRELUDE international, le défi à relever passe par la création et la diffusion, dans chaque société, de la qualité globale qui opère comme un tout en prenant en compte toutes les composantes et dimensions (scientifique, technique, économique, sociale, écologique, éthique, politique, culturelle) de l'existence humaine et de la vie en société.¹⁴

Les réseaux et la rencontre d'acteurs sont un complot pour changer la société¹⁵.

13. S.A Marglin (1996), 'Farmers, Seedsmen and Scientists: systems of agriculture and systems of knowledge', in F. Apfel-Marglin and S.A. Marglin (eds.), *Decolonizing Knowledge. From development to dialogue*. Oxford, Clarendon Press, pp. 185-249. Michel Ansary(2007), *Sub-Saharan Veterinary Health Recipes and Peace Traditions in Dialog with the Western Countries in Indigenous Knowledge Systems and sustainable Development: Relevance for Africa*, E.K.Boon and L. Hens (eds), Kamla-Raj Enterprises, Delhi, India, p.29-39

14. G. Thill en introduction à la rencontre PRELUDE international UNESCO, Paris, 20-21 Nov. 2007.

15. P.Calame, Namur, 21-23 novembre 1990, en conclusion au congrès PRELUDE « Réseaux, mode d'emploi. Environnement, communication, recherche ».

Les réseaux sont, écrit G. Thill¹⁶, des catalyseurs d'actions et de savoirs. Ce n'est en aucun cas une perte ou une dispersion ; c'est, au contraire, la meilleure manière de préserver la liberté et la créativité, un travail sur les limites qui autorise les déplacements, le travail sur les marges, les lisières, rend sa place au débat public¹⁷. A la différence d'une institution, le réseau est fragile : en effet les affiliés restent libres de rester ou de partir ! Mais c'est un caillou dans la chaussure des institutions !

Il n'y a pas a priori, de différence de principe entre un atelier villageois et une rencontre « à haut niveau » convoquée par un de ces géants que sont les grandes institutions mondiales. Toute rencontre a son niveau de légitimité propre, veut « faire la fête »¹⁸ au travers de foires où s'échangent les savoirs, les produits, les offres de travail, la rencontre des autorités, ...

Les réseaux sont des occasions de dialogue et de rencontres par tous les moyens que les nouvelles technologies mettent à notre disposition.

Quels sont, à PRELUDE international, les thèmes les plus travaillés ?

Ils sont aussi nombreux que les villes visitées. Quatre d'entre eux nous sont plus familiers. Ils ont en commun l'objectif de traverser des frontières habituellement figées.

Ainsi, l'agriculture urbaine, une sorte d'oxymore, est possible et la ville peut nourrir la ville. La paix n'est pas seulement la paix imposée par les « grands » (puissances internationales, étrangères) mais tire son substrat millénaire dans les traditions et le vouloir « vivre ensemble » des gens dans leurs villages, avec leurs voisins... La médecine traditionnelle n'est pas antinomique par rapport à la bio-médecine mais, de plus, son

16. G. Thill, op.cit. p.40-41.

17. Les réseaux naissent de la volonté de quelques uns, ils grandissent mais leur poids finit par les écraser. Nés de rien, ils n'entrent pas dans les comptes de l'Etat. Vivant de rien à leurs débuts, qu'ils continuent à vivre de rien !

18. C'est sans doute un peu moins vrai dans ces réunions à haut niveau qui se terminent par un banquet, voire a minima par le « verre de l'amitié » (H.D.).

champ d'action est plus vaste puisque l'état de santé de la collectivité (voire de l'environnement) participe à l'état de santé de l'individu. La décentralisation « ramène le pouvoir à la maison », mais aussi la responsabilité au niveau local.

- **L'agriculture urbaine.**

C'est une activité qui met la ville au travail. Et ce travail contribue à nourrir les gens à travers toute une série d'initiatives, d'inventions qui ont en commun la propriété d'être totalement intégrées au métabolisme de la ville : déchets, propreté, santé, petits métiers.

L'Agriculture urbaine est partout, massivement, rebelle aux règlements datant parfois de l'époque coloniale, ... imprévisible et se faufilant dans les interstices d'une ville qu'on ne reconnaît plus, ... rétive à la statistique mais toutes les enquêtes convergent pour dire qu'elle apporte 20 à 50 % des légumes du ménage, jusqu'à 80 % des produits animaux, ... ignorée des comptabilités agricoles puisque seule y apparaît la production rurale, ... souvent négligée par la coopération puisque informelle, ... volatile en raison de l'insécurité foncière, ... modeste car elle ne se donne pas l'éradication de la faim comme objectif à l'horizon 2000 et quelque chose, ... difficile à saisir et englobante car elle rencontre encore le problème des déchets qu'elle métabolise parfois pour les retourner à la terre, apporte un revenu et un emploi, modifie les rapports de la ville à l'espace, des citoyens à leurs autorités administratives et politiques. ... Elle est reconnue comme priorité urbaine ou nationale, à Cuba, à Dar-es-Salaam, Cuenca, ... Elle est même présente à l'école !¹⁹.

L'agriculture urbaine de Kinshasa n'obéit pas aux mêmes contraintes (climatiques, qualité et disponibilité des sols, réglementations,..) que celles de Bukavu ou de Kisan-gani. Mais elle témoigne de la volonté des gens de partager leurs expériences, de se lier à de grands réseaux internationaux de par-

tage d'expériences et de savoirs. Organiser un petit réseau à l'échelle d'un village, c'est aspirer à rencontrer d'autres villages et plus, si possible.

- **Lapaix s'expérimente dès le plus jeune âge.**

Sur les genoux de la mère, sous l'arbre à palabres : comptines, contes, devinettes... Il y a une manière africaine de régler les conflits, à l'échelle du voisinage, du village, de la chefferie. C'est « aller où vont les autres » : aller au Ndeko (chez une personne sage du village); aller au Kuj'e kagala, souvent chez le chef du village lui-même; aller au Ngombe ou au Kagombe « kuj'aha Ngombe (une cour de justice locale), voire e Kagombe », à la cour du Mwami où le litige va se résoudre, l'offense sera réparée ou punie (A. Cihyoka, Bukavu). La vision du monde, les échelles de valeurs sont très différentes parmi les agriculteurs et les éleveurs. Par exemple, des conflits naissent à l'occasion du passage des animaux en route vers des points d'eau. L'élaboration de passages protégés (couloirs de paix) décidés et réalisés en commun est un exemple de bonnes relations.

Nous pensons que les méthodes employées (réapprendre à se parler : sous l'arbre à palabres, dans les verandas diverses, les kiaghanda, les espaces et les couloirs de paix, ...) sont en elles-mêmes des vecteurs de pacification, d'apprentissage de la citoyenneté, d'écoute de l'autre (« ils ont aussi leurs propres traditions de paix ! »), de restauration du sens de l'autorité de l'état (enfin respectée), ...

- **La médecine traditionnelle.**

Il faut considérer son importance²⁰. A sa manière, avec d'autres échanges, elle cimente les communautés. On échange les recettes, les expériences et on les examine

19. On saluera ici le beau travail d' « Enseignants sans frontières, ESF » pour lesquels le jardin scolaire est une occasion de faire de la géométrie, de la biologie, de l'économie...

20. Un phénomène témoigne d'une insatisfaction dans les pays du Nord, voire d'un besoin dans les pays du Sud : c'est le recours fréquent, de plus en plus fréquent, aux MTCO/MCA (médecine traditionnelle dans la culture d'origine / médecines complémentaires et alternatives, dans les pays du Nord). On estime que près de 50% de la population des pays industrialisés, 80% des pays africains, recourent à l'une ou l'autre forme de ces MTCO/MCA. En effet, elle est accessible, disponible, acceptable et adaptable.

en communauté. Les points de rencontre entre savoirs médicaux traditionnels et modernes sont étudiés par D. Kasonia Kakule²¹ qui repère les convergences, les dialogues possibles. Le thème de l'échange de recettes (le « kagala » de Bukavu) était à l'origine et au centre d'une importante rencontre interafricaine sur la médecine vétérinaire traditionnelle à Ouagadougou²².

- **La décentralisation.**

En reconnaissant et responsabilisant les pouvoirs locaux, elle les amène à se rencontrer, à rencontrer leurs populations. Huit points de méfiance ont été répertoriés dans un village du Sud-Kivu. Ils témoignent d'une société morcelée, éclatée, à retisser, à remembrer. Une même volonté amène les acteurs d'un village, d'une chefferie, les autorités modernes et traditionnelles ... à « manger ensemble », à se demander : « que ferons-nous ensemble ? ». Pouvoirs traditionnels et pouvoirs modernes sont-ils antagoniques²³? Difficile synthèse qu'il sera bien difficile d'éviter !

Efficacité/utilité du dialogue des savoirs ?

Des mots, des mots, des mots ...²⁴, des pages, des pages ..., des dollars, des dollars, ... Est-ce que cela fait avancer le développement dont nous ne connaissons pas grand-chose ? En effet, le développement, face aux grands défis de l'heure, se cherchera dans les dialogues,

les échanges Nord-Sud-Est-Ouest²⁵. Mais ces échanges seront équilibrés et justes.

En ce qui concerne les seuls savoirs, chacun d'eux est, d'une certaine manière, un ethno-savoir, lié à des conditions culturelles, historiques, économiques.

C'est le sens et l'intérêt des réseaux qui encouragent le dialogue des savoirs, qu'ils soient villageois (DES) et portent sur des problèmes bien concrets qui permettent le déploiement de l'intelligence collective villageoise ou qu'ils soient universitaires (PRELUDE international, Institut de la Vie).

Il est difficile, dès lors, d'évoquer les résultats, l'efficacité de ces rencontres de tout niveau. Ils sont difficilement quantifiables (nombre de réunions, de participants ; rapports, documents produits, projets initiés... mieux, un changement de paysage ?) et souvent sans beaucoup de signification concrète et donc difficilement mesurables. Quel mètre peut servir à évaluer une nouvelle lecture du monde ou de son proche environnement physique, politique...? Quel mètre peut évaluer ou prévoir –toutes proportions gardées –un changement de comportement, une espérance nouvelle, un printemps de Prague, un printemps arabe, au niveau d'un village, d'une communauté plus grande ? Quelle utilité de ces échanges de mots, de savoirs parfois inutiles ?

*Professeur honoraire à l'université de Liège. Le titre de cet article est emprunté à Nuccio Ordine (2013), « L'utilité de l'inutile. Manifeste », éd. Les belles lettres, Paris.

21. Disparu tragiquement au Cameroun en 2004. Une reconnaissance des savoirs paysans. Plantes médicinales et Médecine vétérinaire traditionnelle d'Afrique centrale. Mise à l'épreuve de la pharmacologie traditionnelle. Texte de présentation publique de la thèse pour le grade de Docteur en Sciences vétérinaires, 30 octobre, 1997. Université de Liège (non publié).

22. M. Ansay et Kasonia Kakule (1994), Enrichir les savoirs traditionnels, in Kakule Kasonia and M. Ansay (eds.) Métissages en santé animale, de Madagascar à Haïti. Edition botanique par M. Baerts et J. Lehmann Namur, PUN, CTA, ACCT, p. 21-28.

23. Evariste Boshab (2007), Pouvoirs et droit coutumier à l'épreuve du temps, Academia Bruylant, 338 p.

24. « Words, words, words... ». The tragedy of Hamlet, Prins of Denmark, Shakespeare.

25. Récemment le Monde Diplomatique (juin 2013) mettait en évidence la réflexion du Congolais Bolaya Baenga. « Il souligne l'alliance des traditions et d'une complexité décomplexée ... Il présente l'exemple d'un peuple asiatique qui a pu se moderniser sans perdre son âme, se développer sans perdre son identité culturelle. Le Japon, voilà l'avenir culturel du continent ».